

1924 21 Septembre 1922

Pour le Voyage

Un très pratique et très chaud vêtement que Blenette appréciera sûrement. Il se taille, de préférence, dans un tissu fantaisie, quadrillé, un peu épais, pour bien tomber, car il n'est pas doublé.

Le patron donne seulement le haut du devant. Prolonger la ligne de 11 centimètres, elle doit mesurer du point O, 17 centimètres $1/2$; l'autre ligne L doit arriver au même niveau, elle est légèrement oblique.

Tailler le devant avec l'étoffe double. Le dos est semblable au devant, mais il est d'une seule pièce.

Le vêtement n'a pas de manches.

Faire les coutures d'épaules et de dessous de bras. Les emmanchures sont bordées, ou cerclées d'un petit ourlet, maintenu par une piqure.

Tailler la pelerine avec l'étoffe double, en observant bien le

thebleudoor.com



droit fil de l'étoffe. Vous obtenez la moitié de la pelerine, et vous taillez un autre morceau semblable. Ces deux parties de la pelerine sont réunies par une couture en biais, qui se trouve dans le dos. Cette pelerine peut se terminer par un ourlet piqué tout autour, ou se border à l'aide d'un petit galon, si l'étoffe est très épaisse. Le col est une bande droit fil de 9 centimètres et demi de haut sur 10 centimètres de la ge. On le plie en deux pour lui laisser seulement 5 centimètres de large et on le coud à l'encolure après avoir fixé la pelerine sur le man.

ne étoffe à petits carreaux gris et blanc, beige et blanc, ou genre tartan sera tout indiquée pour ce joli et pratique vêtement.

Si on le fait en tissu uni, choisir aussi des tons clairs et neutres, qui sont moins salissants que les teintes foncées.

Un manteau de voyage est destiné à attraper de la poussière, il faut bien y songer avant de se décider et choisir et puis Blenette n'est peut-être pas très soigneuse.

Les teintes sable, beige, castor, rouille et gris, sont les plus pratiques; mais le plus commode et le plus élégant est sans contredit le vêtement conforme au modèle, en tissu quadrillé, genre anglais, très indiqué pour le voyage.

SUZANNE RIVIERE.

LETTRÉ D'UNE TANTE

Mes chères enfants,

Dans la ville d'eaux où j'ai passé mes vacances, il y avait de superbes terrains de tennis.

Comme j'aime plus que tout au monde la société des jeunes filles, j'étais fort recherchée par les adolescentes, qui me faisaient l'honneur de réclamer mon arbitrage dans les coups incertains.

J'avais ainsi remarqué deux belles fillettes, extrêmement adroites, et si entraînées à ce jeu, qui doit être leur favori, qu'elles délaissaient tout autre compagnie récréative.

Elles accaparaient ainsi un terrain qui ne pouvait être occupé par leurs compagnes, et fières de se faire admirer, comptaient leurs points, très haut, sans s'apercevoir qu'autour d'elles, bien des couples, impatients de s'amuser à leur tour, guettaient le moment

il leur déclara qu'elles devraient désormais choisir une heure et s'en contenter.

Surprises de tant d'audace, elles haussèrent les épaules sans répondre, et continuèrent à faire rebondir gracieusement leurs balles de caoutchouc. Mais la foule des mécontents, encouragée par le premier assaut, se mit à protester violemment.

— Ah! ma tante! dirent-elles. Comme ils sont méchants!

— Mais non, mes chéries, ils sont justes! Vous avez abusé de leur patience et de leur complaisante bonne volonté. Dans la vie, il n'est pas possible de vivre de la sorte. Ce n'est pas toujours au tour des mêmes personnes de jouir de tous les agréments. Il faut partager avec son prochain, le faire de bonne grâce.

— Nous ne reviendrons jamais au terrain.

— Pourquoi donc? Allez-y au contraire gaiement; offrez à de moins adroites que vous de les initier aux secrets de vos triomphes. N'accaparez point le champ de l'auto au préjudice de vos compagnes.